

David EL KENZ, dir., *Le massacre, objet d'histoire*

Paris, Gallimard, coll. Folio histoire, 2005, 557 p.

Vincent Babin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7756>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7756](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7756)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Babin, « David EL KENZ, dir., *Le massacre, objet d'histoire* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7756>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

David EL KENZ, dir., *Le massacre, objet d'histoire*

Paris, Gallimard, coll. Folio histoire, 2005, 557 p.

Vincent Babin

RÉFÉRENCE

David EL KENZ, dir., *Le massacre, objet d'histoire*. Paris, Gallimard, coll. Folio histoire, 2005, 557 p.

- 1 « La violence porte en elle cette négation échevelée qui met fin à toutes possibilités de discours ». Cette citation de Georges Bataille (*L'érotisme*, Paris, Éd. de Minuit, 1957) indique la difficulté à dire les situations de violences extrêmes. Ne serait-il pas impossible d'en rendre compte puisque les limites de l'acceptable, du compréhensible, du supportable y sont franchies ? Par définition, l'expression paroxystique de la violence n'excède-t-elle pas les mots et les images qui tenteraient de l'exprimer ? Ces violences font émerger des problèmes de représentations spécifiques, dont une réflexion sur le massacre, notamment quant aux logiques de son historiographie, ne peut faire l'économie.
- 2 Tel est l'objectif de cet ouvrage qui rassemble dix-neuf contributeurs provenant de champs disciplinaires divers : histoire, philosophie, droit, science politique, etc. L'ensemble suit un déroulement chronologique qui commence au IV^e millénaire avant J.-C., avec la naissance des premiers États, période où s'affirme, dans les textes et les images, un pouvoir centralisé passant par l'exhibition de la violence. Il s'achève au temps présent avec la mémoire iconique du massacre sur l'internet. Entre ces deux points, les auteurs se sont notamment intéressés à la Grèce antique, l'Empire romain, les guerres de Religion, la colonisation, la Première Guerre mondiale, le génocide des Amérindiens, des Arméniens, etc. En cela, ils prennent en considération la diversité des périodes, des lieux, des civilisations et des univers mentaux. Ainsi parviennent-ils à instaurer des éléments de comparaison entre différents récits de massacre tout en

révélant les logiques propres à chacun. À travers cette chronologie, ils tentent de montrer dans quelles conditions, situations et structures le massacre est possible. Plus globalement, ils s'interrogent sur les modes d'émergence et de présence – à travers formes, interprétations, instrumentations et usages – d'un objet historique universel.

- 3 En outre, l'ouvrage met en évidence la dimension religieuse du massacre. David El Kenz montre que l'apparition du combat religieux ou, plus généralement, l'invasion du religieux dans les affaires publiques, « génère le dérèglement social d'où jaillit la cruauté massacreuse des hommes » (p. 190). En effet, c'est lors d'une crise sociale que les tendances « décivilisatrices » font irruption. Le massacre peut également être un acte de justice, mais la plupart du temps, imprégné de morale religieuse. Il existe donc un rôle moteur du sacré dans les violences extrêmes. Aussi le recours à une explication providentielle comme justification de la violence est-il souvent un instrument du discours politique, les massacres pouvant avoir lieu lors de l'affaiblissement d'un État ou de son affirmation impérialiste. En effet, le massacre appartient à l'arsenal classique des moyens de domination territoriale. Ou bien il vise l'intégration d'un groupe au moyen d'une politique de terreur calculée, ou bien il sanctionne l'échec géopolitique d'un Empire. Au cœur du massacre, marque de la puissance des premiers États en gestation, figure le pouvoir.
- 4 Fait récurrent dans l'histoire de l'humanité, il est aussi un acte si terrifiant qu'il génère une pluralité de discours révélant des sensibilités différentes. Relaté le plus souvent comme un événement exceptionnel, sa description entraîne de la fascination mêlée de répulsion, ainsi que l'enjolivement ou l'exagération. D'où des récits qui subissent souvent « le poids des stéréotypes » (p. 133). À ce titre, Agnès Bérenger-Badel révèle que, outre la connotation morale du lexique mobilisé, certains auteurs agrémentent leur récit de scènes sanglantes, destinées à frapper l'imagination par des affirmations invraisemblables, ou tout du moins hyperboliques ; d'autres exagèrent le nombre des victimes, l'importance de la cruauté d'une tuerie étant un *topos* des récits de ce type. Dans tous les cas, figure une volonté de romancer le récit, de le dramatiser et de le rendre plus pathétique. Ainsi Elena Benzoni explique-t-elle que certains témoins soulignent la nature inénarrable des massacres en raison de leur charge émotionnelle : « Ce procédé rhétorique vise à souligner le caractère exceptionnel des événements aussi bien que l'authenticité du récit » (p. 169). Mais, à l'inverse, Nicolas Beaupré montre que les représentations des violences extrêmes peuvent user d'euphémismes, de métaphores, de métonymies qui « servent tout autant à les taire, les banaliser ou les aseptiser [...] qu'à les justifier tout en les disant » (p. 314). La plupart du temps, ces outrances correspondent à une volonté d'instrumentalisation des massacres à des fins politiques et propagandistes. Par sa fonction politique, l'écriture de la violence extrême comporte des stratégies narratives qui permettent de dire ou de taire l'horreur, de donner des interprétations différentes pour en trouver les causes, mais aussi d'établir une hiérarchie des cruautés. Aussi s'agit-il de donner, selon le but visé, une image de la guerre glorieuse ou de la guerre ignominieuse.
- 5 Néanmoins, cet objet d'étude oblige à prendre certaines précautions. La délicate mise en mot du massacre est indissociable des problèmes théoriques et esthétiques présents aux sources de l'écriture de l'histoire – par exemple, le travail complexe de sélection et d'exploitation des archives dont les contenus diffèrent selon l'interprétation de l'événement. Par conséquent, il est important d'appliquer différentes méthodes historiques et d'associer plusieurs traditions historiographiques car l'analyse du

massacre comme évènement historique peut entraîner le danger des anachronismes. Cette analyse demande donc une méthode rigoureuse et un effort de contextualisation permanent, visant à restituer le comportement des hommes du passé, en étudiant la façon dont eux-mêmes se représentaient leur société. Par-delà la variété des mémoires, la démarche historique est ce travail décisif de compréhension qui permet une analyse objective. Véritable suspension historique, le massacre est donc un évènement qui interrompt les contextes, tout en devant y être réintroduit.

- 6 Finalement, la qualité principale de l'ouvrage réside en sa faculté à discerner un sens global à cette pratique, en dépassant les oppositions des choses et des mots, c'est-à-dire entre la réalité et le discours. C'est la raison pour laquelle les auteurs tentent de déconstruire une pluralité de discours savants et mémoriels sans pour autant banaliser les violences extrêmes. Les chercheurs ont su trouver un équilibre entre distance scientifique et compassion morale. Les contraintes pour traiter scientifiquement de l'objet, et l'attente de sens éthique pouvant excéder le savoir, sont des difficultés qu'ils sont parvenus à surmonter. L'historiographie est restée plus ou moins largement tributaire de la mémoire collective forgée autour de l'évènement, ce sont parfois les processus mémoriels et leurs acteurs qui qualifient un fait ou un évènement historique de massacre. À l'inverse, la représentation ou la non-représentation des massacres influe sur les processus de construction mémorielle. L'occultation des violences extrêmes du côté des bourreaux et la demande de reconnaissance du côté des victimes renforcent la complexité de l'appréhension du massacre.
- 7 Mais, les contributeurs ont recherché l'élucidation de l'énoncé historique du massacre par les conditions qui président à son inscription historique et par celles qui amènent un enchevêtrement narratif du massacre avec les mémoires sociales des atrocités. En ce sens, l'ouvrage propose un regard diachronique privilégiant une étude des faits linguistiques. Il se situe donc plus du côté de l'histoire que de la mémoire, difficilement réfutable comme origine douloureuse d'une communauté. Il reste que l'analyse du massacre, élément structurant du paysage de la guerre, impose à une société de se redéfinir à travers le problème de son rapport aux violences extrêmes.

AUTEURS

VINCENT BABIN

CREM, université Paul Verlaine-Metz